Copie

A Brest le 4 aout 1782

Monsieur

Il est très vrai qu'ayant vû dans le premier tome des memoires de la societé Royale de Medecine, la methode que vous proposez pour la guerison des plaies des Arteres, je l'ai mis en pratique le 28 mai 1779, pour une artere brachiale, ouverte longitudinalement par un coup d'epée un peu au dessus du condit interne de l'humerus j'avois essayé de guerir ce malade sans l'operation, j'avois même eu pendant quelque tems l'esperance d'y reussir comme il m'etoit arrivé dans un cas à peu prés pareil en logeant la tumeur dans une espece de goutiere que je diminuois graduellement, mais ayant été deçu de mes esperances par des raisons qu'il seroit trop long de rapporter ici, j'assemblai tous les Medecins et Chirurgiens Majors des Vaisseaux du Roi à la tête desquels se trouva M. Poissonnier inspecteur des hopitaux de la Marine, et l'un des principaux membres de la societé Royale, je leur proposai de faire cette operation suivant votre methode, je ne fus contredit par aucuns et je l'executai, aprés avoir separé le nerf median de l'arterre, je la logeai dans un cylindre de neuf lignes de long, fait d'une grosse plume d'oye et revetu d'un petit ruban avec un autre transversal pour faire la ligation, que je ne serrai point assés pour joindre les deux cotés de l'ouverture du Cilindre mais assez pour empecher le sang de couler, j'avois aussi passé du fil pour deux ligatures en cas de besoin que j'avois etendue transversalement et je retirois au bout de quelques jours. le pansement fut ~~[illegible]~~ fait avec de la charpie mollete soutenue par un bendage à douze chefs, l'avant bras et la main furent envelopés de flanelle imbibée d'une decoction emolliente chaude que je faisois renouveller assez souvent pour les entretenir à peu prés au même degré de chaleur, ayant visité le malade au bout de deux heures, je sentis mais un peu plus foiblement la pulsation de l'artere radiale. il ne paroit

Dmevegnes fous

pas douteux que les tentatives que j'avois fait pour
guerir ce malade sans operation en avoient assuré le succés
en dilatant et disposant les arteres collaterales, car tout est
gradué. rien ne se fait par saults dans la nature et c'est
par cette raison que votre methode est bonne et merite la
préference sur celle dans laquelle on étrangle subitement
le tube arteriel, cependant je pense que la gêne qu'éprouve
l'artere dans le cilindre creux, reduit presque à zerò les
mouvements de diastole et de sistole de cette artere et que
ses fonctions se reduisent à celles des veines, mais cela
laisse toujours le tems aux collaterales de se dilater et assure
le succés de l'operation.

Les Experiences que M. Vic dazir a fait de votre
moyen lui ont fait connoistre que le plus souvent l'obliteration
de l'artere en etoit le resultat, mais cette obliteration n'est
point l'ouvrage d'un moment et pendant qu'elle s'opere
d'autres arteres y suppleent; cette façon de guerir est la
meilleure et merite la préference sur la ligature.

Des observations astronomiques m'ayant prouvé que
quelques petites que soient les plaies des arteres on n'en
obtient la guerison que par une diminution considerable
du calibre desdittes arteres, je crois que pour peu que la
plaie ait d'etendue l'obliteration doit s'ensuivre ainsi que
M. Vic dazir l'a observé dans ses Experiences.

Quand au blessé que j'ai operé, l'ouverture de l'artere
avoit l'etendue d'une saignée ordinaire, ayant introduit
avec facilité dans son canal une sonde cannelée pour
la soulever et en faciliter la separation d'avec le nerf
qui lui etoit intimement colé, toute la portion de
l'artere qui a eté renfermée dans le cilindre creux du

anato[illegible]! [illegible]

tuyau de plume, s'est separé et est tombé en mortification, le bout inferieur s'est separé le premier, le onzieme jour de l'operation et le superieur le 18. Le bout de l'artere etoit blanc, avoit une apparence calleuse; les tuniques paroissoient repliées et rentrées dans sa cavité apeu près comme le cul d'une bouteille.

Je m'attends bien que vous allez me dire que j'ai laissé trop longtems le cilindre en place et que j'aurois du le retirer plustot, mais tout alloit bien, j'etois sur de la reussite de mon operation, et je m'embarassois peu du reste. D'ailleurs je ne suis point encore convaincu que les levres d'une division un peu considerable des arteres puissent se recoller entr'elles et si elles peuvent j'ignore absolument combien il faut de tems pour operer cette réunion. quoiqu'il en soit je regarde votre methode comme la meilleure et je lui donnerai la préference dans toutes les circonstances ou elle pourra avoir lieu. Je recevrai avec beaucoup de reconnoissance les Experiences que vous voudrez bien m'adresser sur les moyens d'arester les hemorragies dans la section totale des vaisseaux sans aucunes ligatures. Je suis avec les sentimens de la plus haute estime, Monsieur, votre très humble et très obeissant serviteur, signé Caillard f.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE